



Assemblée générale spéciale du *Gaboteur Inc.*

23 février 2017, 19 h TNL (18 h 30 Labrador)

Cafétéria du Centre des Grands-Vents, Saint-Jean

TROIS FAÇONS DE PARTICIPER :
sur place, par téléphone ou par Skype

Détails en PAGE 3

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 06

13 février 2017

2 \$ (taxes comprises)

De Labrador City à Duval, en Haïti

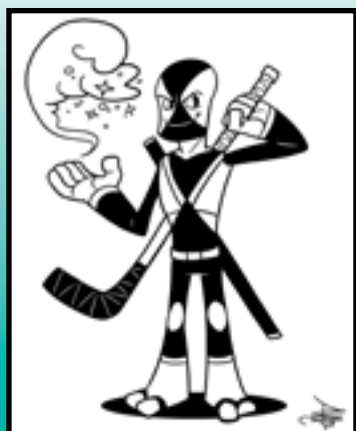
Chantal Lecavalier et Charles Garnier
ont vécu le Sud au soleil autrement en janvier.
Ils en sont revenus avec plusieurs leçons
et beaucoup d'émotions.

8



Photo: Charles Garnier

CONCOURS DE BD



LE NINJA DE BLIZZARD



LE GARDIEN DE PAIX

Nous sommes les nouveaux héros des *Aventures du gaboteur*
Venez nous visiter au Labrador

13

Les francophones d'ici en 2036

6

Chocolat que c'est bon!

12

Solidarité à la mosquée

16

Message du président du conseil d'administration Hugo LeBlanc

J'ai commencé au *Gaboteur* comme photographe pigiste* et par défaut, j'ai été élu comme membre du conseil d'administration en 2013. Par défaut car pour être honnête, personne ne s'est présenté contre moi. Cependant ce fut une expérience incroyable et bien formatrice.

J'ai été élu président en octobre 2014 et réélu depuis. Mon actuel mandat à la présidence prend fin en octobre prochain. Après le départ de Dominic Robitaille du conseil d'administration, en novembre, et le dépôt du rapport d'étude sur la gouvernance, le conseil d'administration a décidé de tenir une assemblée générale spéciale pour faire le point et aussi tenir une élection pour combler le poste vacant.

J'ai beaucoup réfléchi et j'ai pris la décision de mettre mon poste de président en élection. Deux postes seront donc à pourvoir à l'assemblée générale du 23 février prochain, dont celui de président.

J'ai un tout nouvel emploi pour lequel je devrai voyager de façon continue puis, surtout, j'ai une jeune famille à laquelle j'ai envie de consacrer le plus de temps possible. Je quitte la présidence du conseil d'administration du *Gaboteur* mais je ne quitte pas le navire. Je veux que *Le Gaboteur* navigue encore longtemps.

Vents contraires

Il est vrai que depuis novembre dernier, j'ai eu, comme président, à faire face devant des médias et dans des échanges écrits ou verbaux, à des attaques qui remettent en question la qualité de notre journal et l'intégrité des gens qui le pensent, l'écrivent et le produisent. Certaines de ces attaques ont de loin dépassé la critique constructive, me laissant un goût très amer et surtout me désolent.

J'ai eu à répondre à des déclarations très médiatisées d'un consultant qui opposait « la direction » du *Gaboteur* à la « communauté », je ne comprends pas de quoi on parle. J'ai eu à faire face à l'affirmation de la présidente de l'organisme porte-parole des francophones de cette province à l'effet que *Le Gaboteur* divisait la communauté et que les gens le mettaient à la poubelle.

Je n'ai jamais douté que *Le Gaboteur*, avec ses centaines d'abonnés et de lecteurs dans la province et ailleurs, ses dizaines



Photo : Jill LeBlanc

« J'ai un tout nouvel emploi pour lequel je devrai voyager de façon continue puis, surtout, j'ai une jeune famille à laquelle j'ai envie de consacrer le plus de temps possible. Je quitte la présidence du conseil d'administration du *Gaboteur* mais je ne quitte pas le navire. Je veux que *Le Gaboteur* navigue encore longtemps. » — Hugo LeBlanc

de collaborateurs pigistes, ses centaines d'élèves qui ont participé à son concours de BD, fassent partie de la « communauté ».

Je n'ai jamais douté que *Le Gaboteur*, tel qu'il est maintenant, est fait par des gens de qualités, qui ont à cœur le développement du fait français à Terre-Neuve-et-Labrador et qui sont des atouts importants de son épanouissement.

Je suis convaincu que nous sommes nombreux à le vouloir.

Mercis

Un immense merci à mes collègues du conseil d'administration mais surtout à Jacinthe. Vous n'avez aucune idée du travail et du dévouement qu'elle déploie jour après jour pour vous offrir un journal de qualité, diversifié et une gestion financière de bonne mère de famille. J'ai adoré travailler en collaboration avec elle, être le président du conseil d'administration à ma façon, avec mes forces et faiblesses, mais toujours avec

la même motivation : vous offrir le meilleur journal possible, malgré une situation financière précaire et des défis énormes, à tous points de vue.

Malgré tout, je suis confiant que le prochain conseil d'administration du *Gaboteur* et son équipe à la rédaction seront en

mesure de préserver, avec vous, l'esprit du *Gaboteur* et de poursuivre SA raison d'être : informer, en français, à et sur Terre-Neuve-et-Labrador.

Longue vie au journal
Le Gaboteur !

Hugo LeBlanc

Appel de candidatures pour le conseil d'administration du *Gaboteur Inc.*

Deux postes à combler : présidence et administratrice.teur
Date des élections : 23 février 2017

Critères d'éligibilité :

- Avoir un abonnement en règle au *Gaboteur* ou payer une cotisation de 3 \$
- Résider à Terre-Neuve-et-Labrador
- Être proposé par un membre
- Être présent* à l'AGA ou avoir donné une procuration à un membre présent confirmant l'acceptation de sa mise en candidature

* Sont considérés comme présents les membres qui participent à l'élection sur place, par téléphone ou via Skype. (détails en page 3)

En couverture : Chantal Lecavalier et son fan-club

Lors de leur voyage en Haïti, la Franco-Labradorienne Chantal Lecavalier, l'épouse de Charles Garnier, auteur de cette photo et du reportage de nos pages centrales, s'est dédiée aux enfants du village de Duval. En plus du riz, des

médicaments et des habits, leur groupe avait récolté un très grand nombre de jouets au Canada, qu'ils ont distribué lors d'une cérémonie de Noël tardive. L'expérience d'éducatrice de Chantal Lecavalier, qui a longtemps travaillé en

garderie, a fait merveille auprès des enfants. Elle leur a concocté moult activités et a vite été adoptée par les ribambelles de gamins habitant le village, qui ne l'ont alors plus lâchée d'une semelle, l'accompagnant dans ses moindres déplacements.



Photo : Charles Garnier



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Le Gaboteur / APF

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Hugo LeBlanc, *président*
Stéphanie Purdy, *vice-présidente et responsable des relations avec les membres*
Nancy Boutin, *secrétaire*
Caroline Ruest, *trésorière*

Contact

ca-gaboteur@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
Aude Pidoux - redaction@gaboteur.ca

Webmestre

Holly Simon - info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Mamdouh Alfouey, Karine Bernard, Charles Garnier, Hugo Leblanc, Julien Paré-Sorel, Lizaveta Zakharova.

Mise en page
Jessie Meyer

Impression

Imprimeries Transcontinental

Distribution (dernier numéro)
725 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

Canada

Suspense pour la deuxième école francophone à Saint-Jean

L'ouverture d'une deuxième école francophone à Saint-Jean pour la rentrée de septembre 2017 est toujours dans la mire du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP). Ce dossier sera vraisemblablement au cœur des discussions de la prochaine réunion régulière du CA du CSFP, le 25 février prochain.

Jacinthe Tremblay

après le début de 2017, et non à la fin de décembre l'an dernier.

En septembre 2016, l'ancien CA du CSFP avait adopté une résolution évoquant la possibilité d'intenter, en début de 2017, des procédures légales contre le gouvernement provincial s'il n'avait pas obtenu alors l'assurance ferme de l'ouverture d'une deuxième école à Saint-Jean pour la rentrée de septembre prochain.

À la mi-décembre dernier, lors de leur première réunion post-élection, les membres du nouveau CA ont, sans écarter un tel recours, privilégié l'intensification des négociations avec le ministère de l'Éducation jusqu'à ce qu'il devienne impossible d'ouvrir cette école à temps.

Cette décision a été prise à la lumière d'informations données par la direction administrative du conseil qu'estimait que l'ultime date pour obtenir le feu vert était quelques semaines

Au moment de fermer nos pages, le 7 février, l'optimisme - prudent - régnait encore dans ce dossier mais aucun dénouement n'avait encore été annoncé. Le suspense pourrait donc se poursuivre jusqu'à la prochaine rencontre régulière du nouveau conseil, le 25 février prochain.

Pour l'heure, la seule certitude du CSFP pour réduire les problèmes du manque d'espace à l'École des Grands-Vents est l'ajout d'une unité mobile supplémentaire. Cette unité a été livrée en janvier et son aménagement est actuellement en cours.

Le Labrador à l'exécutif

La prochaine réunion régulière du conseil d'administration du CSFP sera le baptême de feu de Brian Lee à la présidence. Ce natif et résidant actuel de Labrador City sera de plus épaulé au comité exécutif par deux autres élus vivant



Photo : Archives Le Gaboteur/Jacinthe Tremblay

L'École Holly Cross est toujours l'édifice pressenti pour ouvrir une deuxième école du CSFP à Saint-Jean pour la rentrée de septembre 2017. Elle est située à proximité de l'hôpital St. Clare's Mercy.

également dans cette ville, Denis Michaud et Steeven Proulx.

Les élections qui ont mené à cette composition du CE ont eu lieu après la première rencontre publique des nouveaux élus, en décembre dernier. Elles se sont donc déroulées à huis clos. Brian Lee a expliqué ainsi par courriel le processus de cette élection :

« Nous avons suivi nos politiques pour effectuer un choix d'exécutif. Les candidats ont été nommés et par la suite élus par le CA pour chacun des trois postes de l'exécutif. »

« Certainement qu'il est surprenant que ce soit trois membres du Labrador qui forment l'exécutif, mais nous y sommes pour

représenter les intérêts de tous les élèves et parents francophones de la province. De plus, je souligne que selon nos politiques, une élection de l'exécutif se doit d'être effectuée à chaque assemblée générale annuelle, alors il pourrait y avoir des changements dès cet automne », a aussi tenu à préciser monsieur Lee.

Vent de colère suite aux décisions sur le statut d'Indien Qalipu

Les chiffres sont tombés le 7 février. Les applications de plus de 8 personnes sur 10 au statut de membre fondateur de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq ont été rejetées. Ces résultats ont créé un vent de colère qui ne semble pas près de s'apaiser.

Jacinthe Tremblay

« Je ne comprends pas pourquoi toute ma famille est acceptée mais que je ne le suis pas. C'est fou! Comment pouvez-vous me dire que ma famille est Qalipu et que je ne le suis pas? Qu'est ce que je suis alors? ».

Des commentaires de ce type abondent sur les réseaux sociaux depuis que les applicants ont reçu par la poste la décision du Comité d'enrôlement mis en place par Ottawa pour trancher leur éligibilité au statut d'indien.

Plus de 100 000 personnes ont appliqué pour obtenir ce sta-

tut. Seulement 18 044 d'entre elles ont été acceptées. Parmi ce groupe, 13 365 avaient déjà été reconnues membres de cette Première Nation. L'application de près de 4 700 autres personnes a été acceptée. Mais plus de 10 000 personnes qui étaient jusque là reconnues comme membres fondateurs ont été considérées non éligibles.

« J'ai reçu une lettre officielle disant que j'étais membre fondateur il y a quelques années. Puis je viens de recevoir une lettre disant que je ne suis plus Indien et que je ne vis plus à Terre-Neuve. Et bien, j'étais partie servir ma patrie! Merci beaucoup », a lancé un militaire

né dans la province dont l'application a été rejetée.

Certains des applicants qui ont été trouvés non éligibles peuvent en appeler de la décision, d'autres pas. Des membres d'une même famille ont reçu des réponses différentes, même s'ils habitent à quelques pas l'un de l'autre. Des membres d'une même famille ont aussi reçu des réponses différentes selon qu'ils habitent ou non dans la province.

C'est le cas de Joseph Benoit, de Cap-Saint-Georges, avec qui nous avons abordé les enjeux de cette reconnaissance pour de nombreux francophones de

la péninsule de Port-au-Port et de la Baie Saint-Georges. « Je suis toujours Indien! Par contre, mon frère, qui vit en Nouvelle-Écosse, a vu son application rejetée. Il a toutefois eu le droit de faire appel », a-t-il fait savoir après avoir reçu sa fameuse lettre.

Dans un communiqué émis après le dévoilement du bilan chiffré du processus d'application, le chef de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq, Brendan Mitchell, a fait part de sa déception. Son organisation a mis en place des équipes de soutien dans plusieurs localités de la province.

Le chef Mitchell a par ailleurs tenu à souligner qu'avec ses plus de 18 000 membres reconnus, cette bande est la deuxième plus importante en nombre au Canada. « Ce nombre pourrait augmenter à la suite du processus d'appel », a-t-il ajouté. « Selon les données actuelles, nous estimons que notre bande sera formée à 95 % de membres vivant à Terre-Neuve et de 5 % de membres vivant ailleurs au Canada », a-t-il également précisé.

Quels seront les résultats et les impacts dans les communautés où vivent les francophones sur la côte ouest? Trop tôt pour le dire. Nous y reviendrons dans notre prochaine édition.



(709) 753-9585 | www.gaboteur.ca

AVIS DE CONVOCATION

Assemblée générale spéciale du Gaboteur Inc.

Le jeudi 23 février 2017, à 19 h
Cafétéria du Centre des Grands-Vents
65, Ridge Road, Saint-Jean

Un léger goûter sera servi.
Bienvenue à toutes et à tous.

Le journal *Le Gaboteur* est publié sous l'égide de la société sans but lucratif Le Gaboteur Inc. Toute personne qui réside dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador et qui a un abonnement en règle ou qui paie une cotisation annuelle de 3 \$ en est membre et peut exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale et se présenter au conseil d'administration.

Il sera possible d'acheter un abonnement ou de se réabonner sur place.

ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue
- Appel des membres
- Nomination d'une présidence d'assemblée
- Nomination d'un secrétariat d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour

Suivi du plan d'action du conseil d'administration face aux critiques envers Le Gaboteur

- Demande d'accès à l'information et réponses
- Examen déontologique de la couverture de la crise du CSFP

- Résultats du sondage
- Discussion et propositions

ÉLECTIONS

- Nomination d'une présidence d'élections
- Nomination d'un secrétariat d'élections
- Mises en nomination et élections
- Présentation du nouveau Conseil d'administration
- Varia

Levée de l'assemblée

Les participants de l'extérieur pourront participer par :

Skype - contactez Journal Le Gaboteur

Téléphone - contactez dg@gaboteur.ca pour obtenir le numéro sans frais et le code d'accès

Quel avenir pour Rafale FM?

Dans la foulée du Rapport final sur la gouvernance des organismes francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, les difficultés rencontrées par la radio Rafale FM au fil des ans sont remontées à la surface. Mais son directeur général bénévole, Gaël Corbineau, tient mordicus à sa survie.

Karine Bernard
Le Gaboteur

« La radio communautaire francophone de Terre-Neuve-et-Labrador - Rafale FM - brille par son silence », pouvait-on lire en titre d'un article publié dans le site de Radio-Canada Acadie le 13 décembre dernier à partir d'un reportage du journaliste Philippe Grenier.

Depuis sa diffusion, on peut entendre Rafale FM à Saint-Jean et Labrador City. La station de La Grand'Terre n'émet aucun signal et Rafale FM n'a pas de rayonnement sur le Web.

« Pour la Grand'Terre, on n'a pas réussi à finir d'installer l'antenne là-bas. On n'a pas d'argent pour se déplacer et finir le travail [...] On a eu beaucoup de problèmes de qualité du réseau internet avec le Labrador. Et il y a le portail des francophones, FrancoT-NL, mais on est en train de le mettre à jour technologiquement », explique le directeur

général de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) Gaël Corbineau, qui agit également à titre de directeur général bénévole de Rafale FM.

En mode survie

Bien que ce soit tout récemment que les difficultés rencontrées par Rafale FM fassent les manchettes, les problèmes eux, ne datent pas d'hier.

Selon Gaël Corbineau, la survie de la radio ne tient qu'à un fil depuis plusieurs années. « En 2013 je suis intervenu. J'ai repris la gestion à titre bénévole et personnel. Je l'ai fait parce que sinon la radio aurait fermé les portes. Le personnel n'étant plus rémunéré, il commençait à ne plus vouloir rester », explique-t-il. « La radio fait face à des soucis financiers depuis un bon moment. Son équipement est très complexe, il est devenu désuet et tombe trop souvent en panne », poursuit-il.

« Un des soucis est que les équipements qui ont été achetés en

2008-2009 rendent l'âme les uns après les autres. Quand on répare d'un côté, ça casse de l'autre. Et puis on n'a pas forcément non plus du personnel technique spécialisé pour du matériel radio à disposition », ajoute-il également.

Financement

« La radio est un organisme qui ne touche aucun financement de base. Et rapidement il y a eu des grosses difficultés dans les rentrées financières, parce que le marché publicitaire n'est pas suffisant », souligne Gaël Corbineau.

Selon les informations diffusées par le journaliste Philippe Grenier, de Radio-Canada, Rafale FM peut malgré tout régler ses factures de loyer, ses assurances et son accès Internet parce qu'elle reçoit toujours de l'argent par la voie de publicités nationales.

« De nouvelles sources de financement sont envisagées pour

2017 », a fait savoir monsieur Corbineau en entrevue. Ce dernier se sent aussi plus optimiste depuis la publication du *Rapport sur la gouvernance des organismes francophones*. « Je ne m'attendais pas à entendre parler de la radio dans le rapport. Il y a de l'intérêt pour que la radio fonctionne! Cela a été une bonne surprise. Ça nous met un peu de baume au cœur! »

Les auteurs du Rapport d'étude sur la gouvernance recommandent la réalisation d'une étude de faisabilité et l'adoption d'un plan d'action pour remettre la radio en onde. Gaël Corbineau pense que ce n'est pas une mauvaise idée mais qu'il faudra en discuter.

Il souhaite également discuter avec le Conseil scolaire. « L'origine du projet se voulait en lien avec les écoles. Ça pourrait être un outil pédagogique pour les élèves et en même temps ça aide à la programmation locale. Deux des trois studios sont dans nos écoles », rappelle-t-il.

Monsieur Corbineau souhaite par ailleurs poursuivre la simplification des équipements techniques. Il explique : « On est en train de voir tout ce qu'on peut mettre en ligne. Ça permettrait aussi de rejoindre des gens qui pourraient enregistrer de chez eux directement! Quelqu'un qui a deux heures le soir pourrait enregistrer son émission et la mettre en ligne. Je suis en train de parler avec l'agence communautaire des radios du Canada pour cogiter ce genre de choses. »

Gouvernance

Le conseil d'administration est composé de Nancy Boutin, Ali Chaisson, Jules Custodio et Julie Blanchette.

La dernière assemblée générale de Rafale FM annoncée publiquement a été tenue le 12 novembre 2012 à Saint-Jean. Selon les informations disponibles sur le site d'Industrie Canada, une assemblée générale aurait été tenue le 16 octobre 2014.

Plus de 750 000 \$ de fonds publics pour Rafale FM

Dans son reportage du 13 décembre, le journaliste de Radio-Canada Philippe Grenier révélait que les gouvernements fédéral et provincial avaient investi près de 600 000 \$ entre 2009 et 2011 dans le projet d'une radio communautaire francophone à Terre-Neuve-et-Labrador.

De plus, les états financiers de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador nous ap-

prennent que ce projet de radio, d'abord conçu pour une plateforme Web seulement, avait auparavant reçu près de 169 000 \$ de Patrimoine Canadien et près de 7 000 \$ de la part du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes (SAIC) du gouvernement du Québec.

C'est donc plus de 750 000 \$ de fonds publics qui ont, à ce jour, été injectés dans ce projet piloté par la FFTNL. (*Le Gaboteur*)

Labrador City

Hommage à la pionnière Lise Boucher



Photo : Courtoisie de l'AFL

Au cours de son bénévolat de près d'un quart de siècle, Lise Boucher a fait énormément pour les jeunes. Sur cette photo, « d'anciens » jeunes réunis pour lui rendre hommage.

Comme c'est son habitude, Lise Boucher n'a pas hésité à mettre bénévolement la main à la pâte pour assurer le succès d'une activité organisée par l'Association francophone du Labrador (AFL) le 28 janvier dernier. Ce qu'elle ignorait, c'est que la Soirée Rétro qu'elle préparait était également un événement destiné à lui rendre hommage!

Plusieurs surprises et déclarations d'amour attendaient cette pionnière du Nord pendant cette soirée, dont la présence de ses enfants, qui vivent au loin. L'événement a également marqué les retrouvailles de plusieurs « anciens » jeunes qui ont bénéficié de son engagement bénévole de près d'un demi siècle à Labrador City.



Photo : Éric Cyr

Lise Boucher entourée de ses deux enfants, Michel et Sylvie Desrochers ainsi que de la conjointe de Michel, Annette Swiderski, à gauche sur cette photo.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

NickWhalenMP

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

Le retour des réjouissances d'hiver

Ces jours s'ouvre la période des célébrations d'hiver, aussi bien sur la péninsule de Port-au-Port, où se tiennent en février les carnivals de Cap-Saint-Georges puis de La Grand'Terre, et au Labrador, où se dérouleront les Jeux Franco-Labradoriens du 3 au 5 mars. La plus ancienne de ces festivités, le carnaval de Cap-Saint-Georges, en est à sa 39^e édition ! Il est suivi de près par le carnaval de La Grand'Terre, qui, créé en 1994, se tiendra pour la 23^e fois et enfin, par la 33^e édition des Jeux Franco-Labradoriens, à Labrador City.

Dénominateur commun de ces rencontres annuelles : la neige et avec elle, notamment, randonnées en de motoneige. Mais si, ces dernières années, les festivi-

tés sur la péninsule de Port-au-Port semblent avoir trouvé leur rythme de croisière, avec des activités devenues traditionnelles comme le tournoi de cribbage, le concours de la reine jeunesse, le Texas Hold'em, le Poker Run et le Chug-a-Lug, l'histoire montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

Les concours d'autrefois

En 1984 à Cap-Saint-Georges, on festoyait par exemple autour d'une course en raquettes, d'un concours de la plus belle barbe pour les hommes, de fente de bois pour les femmes, ou encore de valse. Pour la première édition du Carnaval de la Grand'Terre, les organisateurs avaient concocté un concours du mangeur de tarte le plus rapide, un Chug

a Lug (concours du buveur le plus rapide), une Poker Run, qui consiste, écrivait *Le Gaboteur* le 21 janvier 1994, « à jouer aux cartes mais aussi à traverser le plus rapidement Cap-Saint-Georges à la Grand'Terre en motoneige » - une activité devenue centrale pour les réjouissances carnavalesques de Port-au-Port - ainsi qu'un concours de sculpture de neige.

Cependant, si les activités ont varié au cours de l'histoire, une constante demeure : l'import-

ance de ces réjouissances pour les communautés concernées, et particulièrement pour les jeunes de ces communautés. Dans un éditorial publié le 18 mars 1988, le journaliste du *Gaboteur* Marc Angers notait : « Il est remarquable de voir à quel point les jeunes s'impliquent à l'intérieur des Jeux franco-labradoriens et du Carnaval de Cap-Saint-Georges. Les Jeux franco-labradoriens ont cinq ans d'existence cette année, il est évident qu'on commence à s'identifier drôle-

ment à ce qu'ils représentent. Quel véhicule de promotion et d'identification. De plus, ils s'adressent à la famille tout entière et ils semblent bénéficier d'une attention particulière de la clientèle adolescente qui est souvent très sélective dans ses choix d'activités. La même chose pour le Carnaval du Cap. Ainsi lorsque j'ai demandé : Quelle est l'activité la plus populaire de votre Carnaval ? Combien m'ont répondu : le couronnement de la reine chez les jeunes. » (AP)

Postes à pourvoir à l'AFL

L'Association francophone du Labrador est à la recherche d'un/e directeur/trice général/e, responsable notamment des ressources humaines et financières de l'association, de la planification et coordination des activités, de la mise en œuvre du plan quinquennal et de la liaison entre les membres et les organismes.

D'autre part, l'AFL est en train de mettre à jour sa banque de noms pour le poste d'aide à l'animation communautaire. Les personnes intéressées par ce poste peuvent soumettre leur candidature directement à l'AFL.

Les descriptifs complets de ces deux postes et les adresses d'envoi des candidatures sont disponibles sur la page internet « Association francophone du Labrador ».



Photo : Brandon Campbell

Les carnivals de Port-au-Port et les Jeux Franco-Labradoriens font la part belle aux randonnées en motoneige, pour le plus grand plaisir des trompe-la-mort et des conducteurs plus précautionneux.

Pour découvrir les programmes des carnivals de Cap-Saint-Georges et La Grand'Terre, consultez la page Facebook « Port au Port Info ».

Pour en apprendre plus sur les Jeux Franco-Labradoriens et vous y inscrire, visitez la page Facebook « Association Francophone du Labrador ».

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Du 13 au 26 février 2017

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les lundis à 19 h 30 - Tai-Chi
- Les mardis à 9 h 30 - Groupe de jeu les P'tits Poussins
- Les mercredis à 18 h 30 - Yoga intermédiaire
- Les mercredis à 19 h 30 - Badminton
- Les jeudis à 15 h - Zumba jeunesse
- Les jeudis à 17 h - Tai-Chi
- Les jeudis à 16 h 30 - Heure du conte
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Samedi 18 février à 15 h - Atelier sportif pour parents - Zumba
- Mardi 21 février à 19 h - Cinéma francophone, projection du film *Les mauvaises herbes*
- Vendredi 24 février à 14 h - Thé communautaire
- Samedi 25 février à 14 h - Randonnée familiale en skis

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

FRENCH FRIDAYS ST. JOHN'S

Rencontres amicales en français tous les vendredis soirs. Pour connaître la programmation, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@aftnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES:

- Les mardis à 18 h 30 - Cours d'anglais animé par Chloé Thinkler

ACTIVITÉS PONCTUELLES ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX:

- Dimanche 19 février à 13 h - Piscine et social au centre récréatif de Wabush. Gratuit.

Pour connaître les autres activités de l'AFL, consultez la page Facebook Association francophone du Labrador.

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

505 Bristol, Labrador City

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES:

- Veuillez consulter la page Facebook « Femmes Francophones de l'ouest du Labrador » afin de vérifier si le café-rencontre du mercredi a lieu.

ACTIVITÉS PONCTUELLES:

- Samedi 18 février dès 18 h - Souper/conférence avec Chantal Lacrois à Fermont au centre multifonctionnel Cliffs. Coût du billet 50 \$, rabais de 20 \$ pour les membres des FFOL.

Péninsule de PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Le lundi à 19 h - Fléchettes
- Le mardi à 19 h - Bingo bilingue
- Le mercredi à 18 h - Cours de peinture et dessin

ACTIVITÉS PONCTUELLES ET ÉVÉNEMENTS:

- Du 10 au 18 février - Carnaval de Cap-Saint-Georges

Pour plus d'informations, contactez Edna Hall au 644-2050.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les mercredis à 19 h - Ligue de billard pour les hommes
- Les jeudis à 20 h - Ligue de fléchettes pour les hommes
- Les vendredis à 20 h - Ligue mixte de fléchettes
- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 14
glorialecointre@hotmail.com | hir@arcotnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Services du Centre d'accès communautaire: Le lundi et mardi de 8 h 30 à 18 h; le mercredi et jeudi de 8 h 30 à 16 h 30; le vendredi de 8 h 30 à 19 h et le samedi de 12 h à 17 h.
- Les lundis de 19 h à 21 h 30 - Fléchettes (organisé par L'Héritage de l'Île Rouge)
- Les lundis de 18 h à 20 h - Cours d'artisanat
- Les mardis de 9 h à 15 h - Guichet unique de Service Canada
- Les mardis de 18 h à 20 h - Cours de peinture

Pour plus d'informations, contactez Jenna Skinner au 642-5254.

Pour connaître les autres activités dans ces centres communautaires, consultez la page Facebook Port au Port Info.

Population de première langue maternelle française

Ni hausse ni baisse en vue pour 2036 à Terre-Neuve-et-Labrador

En 2036, le nombre de personnes de langue maternelle française de Terre-Neuve-et-Labrador sera à toutes fins pratiques le même qu'aujourd'hui, révèle une récente étude de Statistique Canada.

Jacinthe Tremblay

Le 25 janvier dernier, Statistique Canada rendait public l'étude « Projections publiques linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036 », un document de 140 pages signé par René Houle et Jean-Pierre Corbeil.

Ces chercheurs établissent à environ 2 000 la population de langue maternelle française de la province en 2011. Ce chiffre ne comprend par les répondants au recensement de 2011 qui ont déclaré avoir comme langue maternelle le français et l'anglais ou encore le français et une langue non officielle. Dans ce cas, la population qui a le français comme langue maternelle est plutôt de 3 000 personnes.

N'empêche, l'étude de René Houle et Jean-Pierre Corbeil fournit plusieurs données de grand intérêt sur les caractéristiques actuelles de la population de langue maternelle française à Terre-Neuve-et-Labrador, tirées également du recensement de 2011.

Mais revenons d'abord sur leurs prévisions.

Aucun grand changement en vue

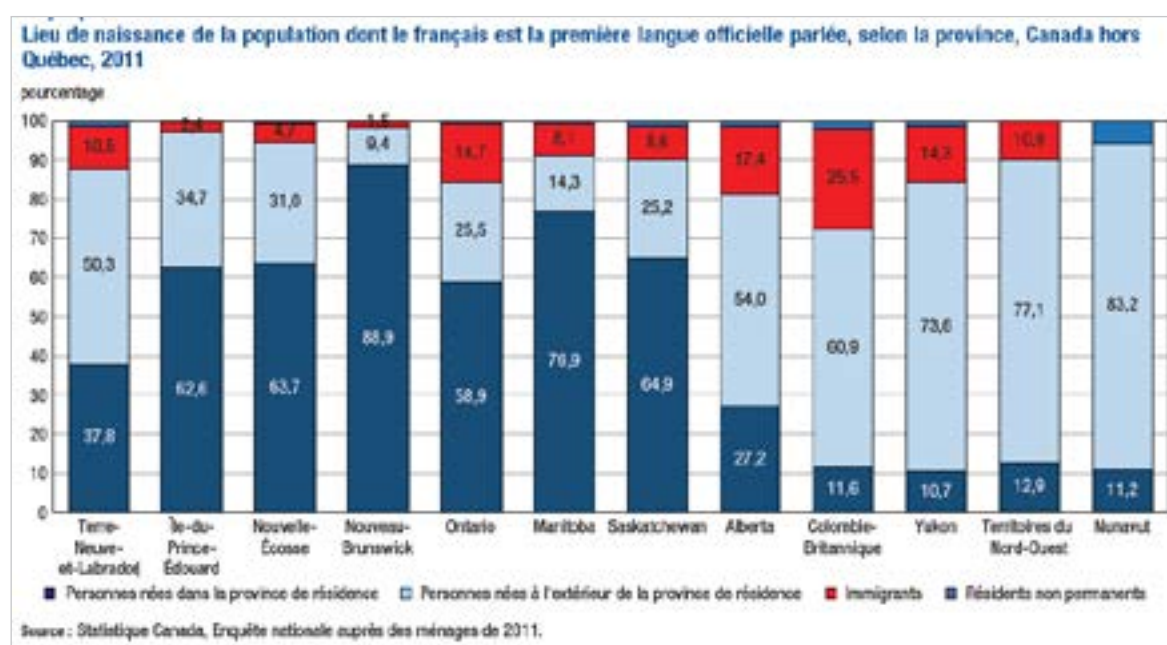
« Les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, du Manitoba et

de la Saskatchewan pourraient afficher entre 2011 et 2036 une stabilité ou une faible hausse de leurs effectifs de population de langue française », avancent les chercheurs. Par ailleurs, ils prévoient que la population de langue maternelle française de la province pourrait voir son poids augmenter en raison de la migration interne. Ce poids pourrait passer de 0,04 à 0,05 %.

Est-ce une bonne nouvelle? Pas vraiment dans la mesure où cette hausse du poids démographique (minime, il faut le préciser), pourrait être causée par le départ de Terre-Neuviens et de Labradoriens d'autres langues maternelles que le français vers d'autres provinces.

Messieurs Houle et Corbeil sont arrivés à ces prévisions en l'apport de l'immigration à la population de langue maternelle française de la province dans les 20 prochaines années. Selon leurs scénarios, même les plus optimistes, ses impacts seront infimes, sinon nuls.

Ce constat découle en grande partie de l'analyse du poids historique de l'immigration au sein de la population de langue maternelle française de la province. Ainsi, toujours selon Statistique Canada, elle comptait une centaine de personnes en 2011. Et la majorité d'entre elles sont arrivées à Terre-Neuve-et-Labrador avant 1990. Il faudra



attendre les données de recensement de 2016 pour en savoir plus sur l'apport de l'immigration francophone depuis une dizaine d'années.

Par contre, une donnée est très claire : la majorité de la population dont le français est la première langue officielle parlée à Terre-Neuve-et-Labrador est née dans une autre province canadienne, et très largement au Québec.

Migrations interprovinciales

En 2011, un Terre-Neuvien et Labradorien sur deux ayant le français comme première langue officielle parlée était d'une autre province canadienne. On retrouve le même phénomène en

Alberta, en Colombie-Britannique, au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut (voir tableau).

« Un examen des mouvements migratoires des populations de langue française à travers le pays révèle que c'est généralement du Québec que provient le principal apport de cette population dans les provinces et territoires », précisent de plus messieurs Houle et Corbeil.

En 2011, toujours selon les données de Statistique Canada, moins de 40 % des gens qui ont déclaré avoir le français comme première langue officielle parlée à Terre-Neuve et Labrador étaient natifs de la province.

Les causes de cette érosion se retrouvent clairement dans les données historiques sur les migrations interprovinciales entre 1981 et 2006 contenues dans l'étude « Portrait des minorités de langue officielle au Canada :

les francophones de Terre-Neuve-et-Labrador ».

On y apprend que pendant cette période, 3 835 personnes ayant le français comme première langue officielle parlée nées dans la province ont quitté Terre-Neuve-et-Labrador pour s'établir dans d'autres provinces et territoires canadiens.

Régions

Ces mouvements migratoires ont également modifié largement le poids de chaque région de la province au sein de la population francophone.

En 2011, les bassins les plus importants de résidents de la province ayant le français comme langue maternelle habitaient la région métropolitaine de Saint-Jean (685 personnes), Labrador City et Wabush (510) et la subdivision de recensement de Cap Saint-Georges (360 personnes).

Billet

Et Muskrat Falls dans tout ça?

Jacinthe Tremblay

Est-ce que tu vas rester à Terre-Neuve pour toujours? Je suis loin d'être la seule Québécoise à me faire poser cette question. Je suis convaincue que tous les autres francophones venus d'ailleurs au Canada l'entendent aussi.

Et comme nous sommes maintenant en majorité parmi la population francophone de la province, nos choix auront un impact important. Or, les raisons de nos choix ne pouvaient être pris en compte dans cette étude de Statistique Canada, réalisée à partir des réponses au Recensement de 2011.

2011, c'était en plein boom économique dans la province. C'était avant la chute du prix du baril de pétrole. Avant la crise minière.

Avant qu'il devienne absolument évident que le projet de barrage hydroélectrique de Muskrat Falls est insensé, à tous points de vue.

Les gens nés ailleurs au pays resteront-ils à Terre-Neuve-et-Labrador pour payer la note? Certains - nous en connaissons - ont déjà décidé de rentrer au bercail. Combien d'autres prendront la même décision? Les paris sont ouverts.

Chose certaine, l'impact de Muskrat Falls fait maintenant partie des réflexions des francophones du « Continent » qui se demandent s'ils vont rester pour toujours, ou partir, un de ces jours.

Peut-être que comme moi, ils répondent d'abord ne pas pouvoir prédire l'avenir, vivre au présent, etc.



RÉUNION RÉGULIÈRE DU CSFP 25 FÉVRIER 2017

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra sa 92e réunion régulière le samedi 25 février 2017 à 9 h (8 h 30 au Labrador), au Centre des Grands-Vents, à Saint-Jean.

Cette rencontre sera diffusée en direct sur Internet à partir du site www.csfp.nl.ca.

Vous pouvez envoyer vos questions à conseil@csfp.nl.ca.

Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5
Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325
conseil@csfp.nl.ca

Brian Lee
Président

Kim Christianson
Directrice générale

Remzi Cej : « Ne laissons plus les politiciens prendre les musulmans pour cible »

Plus de mille personnes ont formé un bouclier humain autour de la mosquée de Saint-Jean vendredi 3 février afin de montrer leur solidarité avec la communauté musulmane après l'attentat terroriste de Québec. Remzi Cej, le président de la Commission des droits humains de Terre-Neuve-et-Labrador, qui figurait parmi les organisateurs de la manifestation, est musulman et francophone. Il décrit la situation des musulmans au Canada.



Photo : Courtoisie de Remzi Cej

Le président de la Commission des droits humains de Terre-Neuve-et-Labrador, Remzi Cej, est arrivé en 2000 à Terre-Neuve, comme réfugié du Kosovo.

**Aude Pidoux
Saint-Jean**

Avez-vous été surpris par le nombre de personnes venues afficher leur solidarité avec les musulmans le 3 février à la mosquée de Saint-Jean ?

J'ai été moins surpris qu'ému, en particulier parce que tous ces gens sont venus malgré le grand froid, le vent et la neige qui régnaient ce jour-là. En plus, normalement, un vendredi à 13 heures, beaucoup de gens sont au travail. Il y avait des membres des différentes communautés religieuses, des agnostiques, des membres de la communauté LGBTQ, des personnes en situation de handicap. C'était émouvant de voir cet océan de gens. Les participants voulaient envoyer un message, pas seulement aux communautés musulmanes, mais à toute la province et surtout à ceux qui professent la haine à l'égard des musulmans.

Après cette manifestation, comment peut-on exprimer son soutien dans la durée ?

Il existe beaucoup d'opportunités d'exprimer sa solidarité dans le long terme. L'action individuelle joue un rôle clé : si on entend un collègue ou un ami tenir des propos islamophobes, il importe de réagir. C'est dans ces

moments-là qu'on peut contribuer à apporter un changement. On ne peut pas se permettre de laisser de tels préjugés s'exprimer dans le discours quotidien, car cela renforce l'islamophobie.

"L'ignorance pousse parfois les gens à considérer que les musulmans pensent tous de la même manière."

— Remzi Cej

J'espère que ce rassemblement a joué un rôle de point de départ, qu'il a permis aux musulmans et aux non-musulmans de créer un lien pour mieux se connaître. L'ignorance pousse parfois les gens à penser que les musulmans pensent tous de la même manière. Mais les 1,6 milliards de musulmans du monde habitent les cinq continents. Ils vivent de façons diverses, ils pensent de façons diverses. Beaucoup de sites internet citent le Coran hors contexte. Quand j'entends dire que l'islam est contre les droits des femmes, je ne me reconnais pas là-dedans. Ce n'est pas l'islam que ma famille pratique.

C'est pourquoi, pour mieux connaître l'islam, il est impor-

tant de communiquer avec les musulmans. On peut être opposé à certaines valeurs de l'islam, mais plutôt que de professer la haine ou de dénigrer les gens qui pratiquent cette religion, on peut en discuter. Nombre de musulmans questionnent aussi leur religion. Alors, si vous avez des questions ou des commentaires, exprimez-les ! Contactez l'Association musulmane de Terre-Neuve-et-Labrador, appelez vos connaissances musulmanes ou, si vous ne connaissez pas de musulmans, demandez à vos amis de vous en présenter. Ou contactez-moi ; je suis toujours ouvert à la discussion.

Vous habitez depuis 17 ans au Canada. Comment la situation des musulmans a-t-elle évolué ici durant cette période ?

Je suis arrivé en 2000, un an avant les attentats du 11 septembre 2001. Cet événement a changé la vie des musulmans au Canada, en les faisant passer pour un risque à la sécurité nationale. Depuis, les musulmans ont été fréquemment stigmatisés et pris pour cibles par des politiciens. Et à chaque fois que se produit un événement violent dans un autre pays, les musulmans d'ici en ressentent les effets résiduels en termes d'islamophobie.

Depuis le 11 septembre 2001, beaucoup de musulmans craignent d'exprimer publiquement leur appartenance

religieuse. J'ai des amis musulmans qui se passionnent pour la musique latine. C'est une façon pour eux, avec leur peau basanée, de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas, de se créer une fausse identité, mieux acceptée. Il faut combattre cela ! Il faut montrer que les musulmans sont des citoyens respectables, comme les membres des autres communautés qui peuplent ce pays.

Vous attendiez-vous à ce qu'un attentat visant des musulmans se produise au Canada ?

Malheureusement, ceux qui ont suivi les nouvelles ces derniers temps craignaient que quelque chose ne se produise. L'été dernier, des individus ont tiré le hijab des femmes marchant dans les rues de Montréal et Toronto ; un homme a aussi été attaqué aux cris de « Retourne dans ton pays ». On estime qu'il existe d'autres incidents qui ne sont pas rapportés aux autorités. L'attentat du Centre culturel islamique de Québec n'est pas surprenant, surtout après les campagnes électorales fédérales et provinciales. Certains candidats ont pris les musulmans pour cible afin de gagner des voix.

Quel rôle jouent les politiciens dans l'attitude de la population face aux musulmans ?

Comme l'a dit Philippe Couillard, le Premier ministre québécois, il faut être conscient des

mots qu'on utilise. Quand un chef d'État exprime des idées xénophobes et islamophobes, comme le fait Donald Trump, cela encourage et valide la xénophobie et l'islamophobie. C'est pour cette raison que la population doit être vigilante quand des politiciens commencent à utiliser la rhétorique de la peur.

Les effets des discours des politiciens se ressentent pendant longtemps. Un bon exemple de cela, c'est l'homophobie. Les années qui ont précédé l'adoption du mariage homosexuel en 2004 ont été caractérisées par des batailles quotidiennes entre les politiciens. Certains d'entre eux ont tenu des discours violents, assimilant par exemple les homosexuels à des pédophiles. On acceptait ces points de vue haineux sous le prétexte de la liberté d'expression. Or on continue, aujourd'hui, à en sentir les effets négatifs. Ce sont de tels discours qui valident la haine contre les membres d'une communauté.

Si nos politiciens oublient leurs obligations et leur responsabilité vis-à-vis de la société, c'est à nous de les leur rappeler. J'espère que mes amis, mes collègues et mes voisins non musulmans seront désormais vigilants et ne laisseront plus les politiciens prendre pour cible les musulmans, ni aucune autre communauté religieuse ou culturelle, dans leurs campagnes électorales.

Le journal en ligne *TheIndependent.ca* propose, sur sa page Facebook, un reportage vidéo sur le bouclier humain du 3 février déployé autour de la mosquée de Saint-Jean : <https://www.facebook.com/IndependentNL>

Plusieurs articles de ce journal reviennent, en anglais, sur l'attentat de Québec et les manifestations de soutien qui l'ont suivi, dont une tribune rédigée par Remzi Cej nommée *After the Human Shield*. À découvrir sur le site internet du journal : www.theindependent.ca

Réactions officielles des conseils scolaires

« Assurons-nous de transmettre à nos enfants notre sens de la solidarité, continuons de célébrer notre diversité et ne cédon pas à la panique et au repli que l'on veut nous infliger à travers chacun de ces actes, quels qu'ils soient », ont réagi le président du CSFP Brian Lee et sa directrice générale Kim Christianson dans un communiqué.

« En tant qu'éducateurs, il est de notre devoir de nous assurer qu'en expliquant aux élèves les événements tragiques qui se sont produits, nous soulignons les valeurs que nous partageons en tant que Canadiens et nous les informons du pluralisme de notre nation, dans laquelle chaque individu a le droit de se sentir bienvenu et en sécurité et reçoit l'opportunité d'apprendre et de grandir », a déclaré le Newfoundland and Labrador English School District.

DE LABRADOR CITY À UN VILLAGE DES MONTAGNES D'HAÏTI

Chantal Lecavalier et Charles Garnier viennent de rentrer d'Haïti. Dans le village de Duval, situé dans les montagnes de cette île des Antilles, ces deux habitants de Labrador City se sont consacrés à la construction d'une école, à diverses réparations, aux enfants et aux malades pendant deux semaines. En retour, ils ont reçu des leçons de débrouillardise et beaucoup d'émotions.

Charles Garnier partage le journal qu'il a tenu pendant cette aventure.

Charles Garnier
Labrador City

Nous avons entendu parler pour la première fois, mon épouse Chantal et moi, de la mission d'aide pour la construction d'une école à Duval, en Haïti, lors d'un souper bénéfice

organisé par Jacques Plante à Fermont au printemps 2016. Jacques, un ancien habitant de Fermont qui passe chaque année au moins deux semaines en Haïti, y présentait le travail déjà accompli ces six dernières années sous sa supervision et celle de Mario Blanchette, l'initiateur du projet, par les différents groupes qui s'y sont rendus.

Cette présentation a immédiatement suscité notre intérêt. Étant d'une nature aventurière, j'y voyais la possibilité de découvrir quelque chose de nouveau et de sortir des sentiers battus tout en apportant un peu d'aide à des gens qui en ont bien besoin. Notre décision de participer à ce voyage était déjà à toutes fins pratiques prise à la fin de la soirée

mais nous nous sommes accordé une période de réflexion pour bien mûrir notre décision. Nous avons donc repris contact avec Jacques au mois de septembre. Il nous a affectés à l'équipe de Mario Blanchette. Au cours de l'automne, Mario et sa conjointe Lily ont répondu à toutes nos questions et nous ont suggéré plusieurs items à apporter en vue

des distributions de jouets pour enfants, de matériel scolaire, de linge et de riz prévues durant notre séjour.

Depuis mon retour au pays, quand j'y repense, je réalise que toute tentative de bien nous préparer à ce voyage était vaine. On ne peut se préparer à vivre un tel ouragan d'émotions.



Photo : Charles Garnier

La future extension de l'école de Duval avec, à l'arrière, les enfants en uniforme de l'école jouant au ballon.

MERCREDI 11 JANVIER

Le matin du grand départ. La veille, Chantal et moi avons couché à l'hôtel près de l'aéroport de Montréal et nous avons rendez-vous devant le comptoir d'Air Transat à 7 h pour y rencontrer le reste du groupe. Outre Mario et Lily avec qui nous avons parlé au téléphone, nous n'avons aucune idée des gens avec qui nous partagerons tout pour les quatorze prochains jours. Nous rencontrons Ken, un gars de Toronto mais originaire de Sept-Îles, Johanne qui travaille dans un hôpital de Baie-St-Paul, et Thérèse, une retraitée qui en est à son deuxième voyage là-bas. Je réaliserai quelques jours plus tard qu'un grand défi personnel que j'ai sous-estimé pour ce voyage sera la vie en commun avec un groupe de gens inconnus et le manque d'intimité.

Pagaille de bagages

Le vol se déroule sans encombre mais le choc culturel nous frappe en plein visage dès que nous passons les douanes. C'est la pagaille au carrousel des bagages. Beaucoup trop de voyageurs tentent de récupérer leurs bagages dans un espace beaucoup trop petit, sans aucun aménagement pour accueillir une telle foule. C'est le désordre le plus complet, tout le monde se bouscule et tente de se frayer un chemin à travers une foule de personnes toutes plus chargées de bagages les unes que les

autres. Nous sortons finalement de cette cohue pour arriver sur le trottoir à l'extérieur et devons nous opposer physiquement aux dizaines de porteurs de valises improvisés qui veulent tous transporter nos bagages pour un éventuel pourboire.

Nous réussissons finalement à nous regrouper et Mario retrouve le Pasteur Guito Pierre qui est venu nous accueillir. Nous le suivons vers la voiture qu'il a réservée pour notre transport. Deuxième choc culturel. Nous devons charger tous nos bagages, soit environ quatorze grosses valises puisque chaque personne a apporté une valise d'effets personnels et une autre pour les choses à donner, à l'arrière d'une fourgonnette et nous empiler à huit dans l'espace restant. Nous sommes littéralement assis les uns sur les autres.

La fourmière de Pétionville

Nous quittons l'aéroport de Port-au-Prince et entrons dans Pétionville. Nouveau choc. Cette ville sale, surpeuplée et polluée est une vraie fourmière et pour le campagnard que je suis, l'air y est quasiment irrespirable. Les trottoirs sont tellement encombrés de marchands de toutes sortes que les piétons doivent marcher dans les rues au travers des motocyclistes, des voitures et des poids lourds. Aucune signalisation ne gère la cir-

culcation. Aucun panneau d'arrêt ou de feux aux intersections.

Un système de transport en commun dont le fonctionnement m'échappe semble être en place à l'aide de camionnettes de style « pick-up » avec des bancs aménagés dans la boîte. On peut facilement compter au moins une dizaine de personnes dans chaque boîte de ces drôles de minibus tous décorés de slogans religieux multicolores. Les gens y montent et descendent quand bon leur semble et je ne comprends pas trop bien comment le chauffeur peut gérer le paiement des courses.

Gardes armés

Nous nous arrêtons dans un restaurant pour souper. À l'entrée du stationnement, un garde armé d'un fusil à pompe nous indique un espace libre. J'apprends que tous les commerces attirant une clientèle « riche », en l'occurrence nous, sont ainsi protégés par des gardes armés. Deuxième arrêt après le souper, l'épicerie. Mêmes gardes armés.

Le pasteur Guito a résolu le problème de l'espace de chargement de cette commande en faisant venir son frère Larry avec son véhicule 4x4 durant le souper. Nous nous allégeons donc un peu dans la fourgonnette mais à mesure que nous quittons la zone urbaine, les rues sont de plus en plus accidentées

et par conséquent, le châssis de cette pauvre bagnole frotte à plusieurs endroits sur la chaussée à cause de la suspension qui est complètement affaissée. Notre chauffeur ne semble pas y voir d'inconvénient et zig-zague habilement dans ce décor post-apocalyptique.

La nuit est tombée et nous entamons la montée vers le village de Duval situé à plus de 1000 mètres d'altitude au-dessus de la grande ville, vers le sud. Malgré la noirceur, je constate à mon grand soulagement que le décor est beaucoup plus beau à mesure que nous entrons dans la campagne. À plusieurs endroits nous pouvons contempler de vastes cultures maraîchères à flanc de montagne et de profonds gouffres bordent la route sinueuse que nous suivons. J'ai déjà hâte à demain pour contempler ce décor à la lumière du jour. Le chemin est de plus en plus accidenté au fur et à mesure que les maisons s'épaissent.

Rien n'est impossible

Nous arrivons dans le village de Fermath lorsque soudainement, notre chauffeur s'arrête dans le stationnement d'un poste d'essence fermé et se stationne à côté d'un vieux pick-up dégingué qui s'y trouve. Mario nous explique que le reste du chemin est trop accidenté pour continuer avec la fourgonnette.

Nous devons transférer nos bagages dans la boîte du pick-up et dans le véhicule du pasteur pour poursuivre notre chemin. Il est évident que c'est impossible. Nous sommes trop nombreux et nous avons beaucoup trop de bagages pour l'espace offert dans ces deux petits véhicules.

Encore un choc culturel. Rien ne semble impossible pour les Haïtiens qui ont l'habitude de ces légers désagréments. Les bagages sont empilés dans la boîte du pick-up et attachés tant bien que mal avec la seule sangle disponible. Nous reprenons la route lentement en souhaitant ne perdre aucune valise. Le véhicule du pasteur nous suit pour nous avertir au cas où... Il le fera à deux reprises et nous nous arrêtons pour replacer le chargement en équilibre.

Nous circulons ainsi dans la noirceur jusqu'au village de Duval pour enfin arriver à la maison de la famille Pierre où nous logerons pour les deux prochaines semaines. Il est 22 h. Nous sommes debout depuis 5 h 30. Et après tout ce voyage, toutes ces émotions et ce dépaysement, Chantal et moi sommes brûlés, vidés, claqués. Après avoir fait la rencontre de nos hôtes, Papa et Maman Pierre, respectivement 93 et 89 ans, Mario nous indique notre chambre. Nous nous y installons sommairement et tombons endormis rapidement.

JEUDI 12 JANVIER

Je suis réveillé à 4 h 15 par un concert de chants de coqs. Je peux facilement en discerner une dizaine qui chantent aussi fort que s'ils étaient dans la maison. Des aboiements de chiens se joignent à eux également. Au lever du jour, nous commençons à découvrir notre nouvel environnement. La maison de la famille Pierre est l'une des rares qui ont survécu au tremblement de terre de janvier 2010. Elle est toute en béton et certains murs qui séparent les chambres ne rejoignent pas le plafond. Les fenêtres n'ont pas de vitre, à peine une moustiquaire, pour certaines d'entre elles. Tous les

bruits intérieurs et extérieurs voyagent ainsi librement. Vers 6 h, j'entends Maman Pierre dans la chambre à côté de la mienne qui récite une prière en créole aussi clairement que si elle était assise avec moi.

Le chantier de l'école

Nous déjeunons et Mario m'apprend que la construction de l'école ne débutera pas avant lundi en raison d'un retard dans la livraison des matériaux et autres contretemps. Nous allons voir ce chantier après le déjeuner et je réalise que cette école est déjà en service. Des classes y sont aménagées au rez-de-

chaussée et un deuxième étage est en construction. Les travaux pour lesquels nous sommes là sont ceux d'un agrandissement sur le côté. Des tranchées ont été faites pour les fondations de ce prolongement.

L'école est fermée aujourd'hui en raison de l'anniversaire du terrible tremblement de terre. Sept ans auparavant, le 12 janvier 2010, 300 000 personnes perdaient subitement la vie lors de la grande secousse à l'heure du souper. La quasi-totalité des maisons du village de Duval, qui étaient pour la plupart bâties de murs de pierres cimentées, se sont effondrées,

blesant ou tuant leurs occupants. Aujourd'hui, plusieurs familles ont eu la chance de se faire reconstruire une petite maison en béton lors de précédentes missions d'aide humanitaire. Ces petits cubes de béton de 12 ou 16 mètres carrés qui se ressemblent tous sont maintenant construits avec une armature de métal pour renforcer la structure en cas de nouveau séisme.

Mickaëlle et sa maison

Mais toutes les familles n'ont pas cette chance. Plusieurs vivent dans des cabanes construites de bois, de tôles et

de toiles trouvées ici et là. Mario m'invite à visiter une mère de famille, Mickaëlle, qui vit dans un tel abri de fortune. Mon leader au grand cœur décide sur-le-champ d'investir de sa poche pour entamer la construction d'une maison plus convenable pour elle. Il organise une équipe d'ouvriers, achète et fait livrer des matériaux et quand nous partirons deux semaines plus tard, les fondations de cette future maison de trois mètres sur quatre seront presque terminées. Mickaëlle devra attendre encore un an avant de voir des missionnaires revenir avec des fonds pour continuer la construction.

VENREDI 13 JANVIER

Puisque je ne peux travailler à la construction de l'école tel que prévu, je mets à profit mes connaissances de base en mécanique et entreprends de faire la vérification des deux génératrices, soit celle de l'école et celle de la maison de Papa Pierre. Pour réparer celle de l'école, il me manque des boulons que je parviens à trouver après deux longues heures de recherches dans un conteneur marin rempli de matériel divers pêle-mêle. Il manque aussi deux coussins de caoutchouc pour fixer le moteur sur son support. Mon nouvel ami Mario Black,

surnommé ainsi pour le différencier de notre leader Mario Blanc, me donne une belle leçon de débrouillardise lorsqu'il me suggère d'utiliser les talons de vieilles chaussures pour en fabriquer. Je lui lève mon chapeau. Je réalise que nous baissons les bras bien vite chez nous quand nous n'avons pas le matériel nécessaire pour arriver à nos fins. Eux ne peuvent se permettre d'attendre les bonnes pièces qui n'arriveront probablement jamais.

Pour vérifier la génératrice de la maison, un cochon de 250 livres me tient compagnie. La corde

qui l'attache à un arbre est tout juste assez courte pour que je puisse accéder à la génératrice et travailler dessus sans qu'il ne me touche mais je le sens respirer dans mon dos tout le long. Il n'a pas l'air très méchant mais son odeur est plutôt repoussante.

Jointts secs, transmission fendue

Je fais aussi la vérification mécanique des deux véhicules de la maison, soit les deux qui nous ont conduits jusqu'ici deux jours auparavant. Le petit pick-up Toyota qui nous a attendu

à Fermath et dans lequel nous avons chargé tous les bagages est dans un état lamentable. Cela tient quasiment du miracle que nous nous soyons rendus sans avarie. Les roulements à billes de la boîte de transfert sont désintégrés de même que les joints universels, les joints de cardans sont secs et usés, la transmission est fendue, le moteur coule l'huile et j'en passe. Je recommande fortement à Pasteur Guito de ne plus investir un seul sou sur cette épave.

Chantal passe une bonne partie de la journée avec les autres

femmes à trier deux énormes caisses de linge qui avaient été envoyées par cargo préalablement en prévision d'une distribution pour les familles du village. Elle joue aussi au soccer avec la dizaine d'enfants qui nous tiennent compagnie autour de la maison depuis notre arrivée et qui resteront avec nous à tous les jours jusqu'à la fin du voyage. Ils sont pour la plupart très attachants et nous créerons petit à petit des liens d'amitié avec plusieurs d'entre eux, liens dont la force nous sera insoupçonnée jusqu'au jour de notre départ.

À PROPOS DE CHARLES



Photo : Charles Garnier

Originaire de Montréal, Charles Garnier (ici avec Mickaëlle cuisant des grains de café) travaille pour la mine de Fermont. Il y a dix ans, il a fait le choix avec son épouse Chantal de s'installer à Labrador City afin d'offrir à leurs deux enfants l'opportunité d'apprendre l'anglais. Très manuel, Charles a vu dans ce voyage en Haïti l'occasion d'apporter son aide dans des domaines techniques. Le couple a été séduit par l'approche de l'instigateur du projet, Mario Blanchette, qui ne s'appuie sur aucun intermédiaire, garantissant ainsi que les dons récoltés au Canada parviennent directement à ceux qui en ont besoin.



Photo : Charles Garnier

Luther, un récolteur, photographié aux abords du village, avec en toile de fond les villes de Port-au-Prince et Pétionville.

Les parents rendent hommage à l'éducatrice Diana White

Fin novembre, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPF-TNL) a récompensé le long dévouement de Diana White, active dans l'éducation des jeunes de la péninsule de Port-au-Port depuis trente ans, en lui décernant le Prix du parent de la Commission nationale des parents francophones (CNPFP).

La directrice de la Fédération des parents Martine Fillon, qui lui a remis le prix, a souhaité lui rendre hommage pour la carrière qu'elle a menée depuis plus de 25 ans auprès des comités de

parents et de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador en qualité d'éducatrice. « C'est un honneur pour moi d'évoquer le parcours de Diana White qui a non seulement contribué au développement de sa communauté, mais qui a su également, par son professionnalisme et sa connaissance des services à la petite enfance, être une ressource indispensable pour la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador », a expliqué Martine Fillon.

Diana White a débuté sa carrière dans la petite enfance

en 1987, comme éducatrice de la prématernelle dans la communauté de l'Anse-à-Canards. En 1989, elle s'est mise à travailler les après-midis à l'École Sainte-Anne de La Grand'Terre, avant de rejoindre l'École Notre-Dame du Cap de Cap-Saint-Georges en 1999.

Nous avons retrouvé dans les archives du *Gaboteur* un article datant du 21 octobre 1988 qui décrit les défis rencontrés par Diana White dans son nouveau travail. Nous le reproduisons ci-contre. (AP)



Photo: Courtoisie de la FPFTNL

Diana White, de Port-au-Port, a reçu le Prix du parent de la Commission nationale des parents francophones.

Archives du *Gaboteur*

21 octobre 1988

Apprendre le français avant l'anglais Le mandat de la pré-maternelle de l'Anse-à-Canards

Pour la troisième année consécutive, la commission scolaire romaine catholique de Port-au-Port a mis sur pied une pré-maternelle en immersion française pour les enfants de l'Anse-à-Canards. L'enseignante depuis le commencement est Mme Diana White.

Caroline Collin Joseph

La pré-maternelle a débuté le 12 octobre dernier et se terminera vers la fin du calendrier scolaire régulier. C'est au centre de Chez les Français de l'Anse-à-Canards (CFAC) que se réunit le petit groupe formé de 5 enfants de 3 et 4 ans. Les rencontres ont lieu le lundi, mardi, jeudi et vendredi, pour des périodes de deux heures, de 13h00 à 15h00. "Ces jeunes n'ont aucune notion du français. Alors le programme est un peu plus lent à démarrer. Les 3 premières semaines sont davantage pour permettre aux enfants de se connaître et d'apprendre à jouer et partager ensemble. Puis, je commencerai à introduire une heure de travail par période, qui sera vraiment axée sur l'apprentissage du français. La deuxième heure est consacrée au jeu libre", explique Mme White.

Le programme scolaire qu'elle utilise est celui de Mme Linda Campbell, directrice à l'école Ste-Anne de la Grand'Terre. Celui-ci a pour objectif pédagogique que les enfants apprennent à maîtriser en français l'alphabet, les couleurs, les nombres, les jours, les mois, quelques chansons et comptines. Pour poursuivre sa formation d'éducatrice et approfondir sa compréhension du programme, elle assiste tous les mercredis aux classes de Mme Campbell.

Selon elle, les enfants apprennent rapidement. Elle note tout de même un fait déplorable. Lorsqu'ils auront fini leur pré-maternelle, ils auront à fréquenter l'école de Lourdes qui n'a aucun programme de français. "Vont-ils conserver ce qu'ils ont

SUITE EN PAGE 15

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



En cette période de la Saint-Valentin, nous vous souhaitons beaucoup d'amour à partager entre amis, en famille, de beaux moments en compagnie de ceux qui vous sont chers. C'est le moment de célébrer ce noble sentiment! Sur ce, voici les nouvelles de vos élèves adorés.

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Brio au basketball



Conseil d'école

Nous tenons à souhaiter la bienvenue aux membres du nouveau conseil d'école : Nicole Champdoizeau, Catherine Fagan, Luc Larouche, Charly Mini, Florence Murgier et Hulute Yoga. Félicitations et merci pour votre implication!

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Soccer

Un gros bravo aux trois équipes qui ont participé au tournoi de soccer à la fin de janvier. Félicitations aux Chevaliers, qui a remporté le tournoi, et à tous les joueurs et spectateurs pour votre participation et vos encouragements!

Patin



Une sortie à l'arène a permis aux élèves de pratiquer leur coup de patin le 23 janvier dernier. Le sport, c'est la santé!

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

On joue à l'école

Le 1er février, les élèves de NDC ont eu beaucoup de plaisir à célébrer la Journée internationale du jeu à l'école (Global

School Play Day). La preuve est en photos sur la page Facebook de l'école.

Raquette au soleil



Le 24 janvier dernier, les élèves de 7e et 8e ont mis le nez dehors pour une belle journée de raquette sous le soleil!

ÉCOLE SAINTE-ANNE

Mascotte

Le 1er février dernier avait lieu à l'école Sainte-Anne le lancement du programme DIRE pour la prévention de la violence et de l'intimidation. Merci à tous les élèves pour leur participation active et bienvenue à notre nouvelle mascotte le morse!



Chandeleur

Le 3 février dernier, l'école a célébré la Chandeleur à la façon franco-terre-neuvienne. Merci aux cuisiniers pour la succulente soupe!

ÉCOLE BORÉALE

Environnement

À Boréale, on recycle et on fait du compostage. La vente des contenants de boissons sert à financer les activités des élèves. Et en plus de composter les restes de cuisine, les parents peuvent se procurer un mini bac de compostage à l'école.

Gym

Tous les vendredis, c'est jour d'activité physique au gymnase à CONA (College of North Atlantic).

Laurence Berthou-Hébert

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)
ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



Pourquoi j'aime l'opéra et le ballet

Depuis l'année 2013, le ScotiaBank Theater de l'Avalon Mall propose de visionner des spectacles de niveau international sans devoir se déplacer à New York ou en Russie. Le cinéma offre plusieurs programmes, dont des ballets et des opéras. On pourrait supposer que ce genre de spectacle est démodé, et réservé aux plus âgés, mais moi je ne suis pas de cet avis. Je pense que les jeunes d'aujourd'hui peuvent également s'intéresser et apprécier ces pièces.

Lizaveta Zakharova
Saint-Jean

L'opéra est un grand favori de beaucoup de personnes. Le programme de cette saison offre de nombreuses productions classiques et modernes. Les spectacles sont retransmis en direct de l'Opéra Métropolitain de New York, qui est considéré comme l'un des théâtres les plus reconnus au monde. J'adore voir ces productions, car le talent, les costumes et l'énergie utilisés pour un seul spectacle sont très impressionnants. Je trouve aussi que ces retransmissions permettent de revivre l'expérience théâtrale, même si ça se passe au cinéma. Voir des chanteuses fameuses comme Anna Netrebko et Renée Fleming rend l'expérience encore plus mémorable.

À l'opéra, on chante dans toutes les langues; voir la pièce au cinéma présente donc un grand avantage, car toutes les productions sont sous-titrées. J'encourage fortement à lire le synopsis de l'opéra avant d'aller le voir car certains sujets sont difficiles à suivre. Les thèmes humoristiques sont des choix parfaits pour un premier spectacle.

Dans la saison 2016-2017, il reste encore six productions à voir. Sachez que le programme pour la saison de 2017-2018 n'est pas encore établi, et qu'il y aura encore beaucoup d'autres spectacles à savourer. Voici les prochains spectacles :

- *Roméo et Juliette*; un classique, le 18 février.
- *Rusalka*; une nouvelle production mythique et mélodramatique, le 8 avril.
- *La Traviata*; une histoire tragique, le 15 avril.
- *Idomeneo*; une composition dramatique, le 6 mai.
- *Eugene Onegin*; une pièce romantique avec Anna Netrebko, le 3 juin.
- *Der Rosencavalier*; un nouvel opéra avec Renée Fleming, le 17 juin 2017.

L'inspiration des danseurs étoiles

Il y a environ un an et demi, j'ai commencé à assister à des cours de danse et cette activité me plait beaucoup. Pour moi, avoir la chance de voir les danseurs étoiles des plus grands théâtres en action m'inspire énormément. Les ballets proviennent du théâtre Bolshoi de Moscou, en Russie. Chaque saison nous offre dix à quinze compositions, une ou deux à chaque mois. Les premiers ballets de cette saison étaient assez originaux, suivis par des classiques, dont *La Belle au Bois Dormant* et *Casse-Noisette*.

Dans la saison de 2016-2017, il reste seulement trois ballets. Le premier est un autre classique : *Le Lac des Cygnes* qui aura lieu le 12 février 2017. La ballerine

en prime est Svetlana Zakharova, qui est considérée comme l'une des meilleures danseuses au monde. Ensuite, *Une Soirée Contemporaine*, une pièce

très vive et colorée, se produira le 19 mars. Et finalement, *Un Héros de notre ère*, une composition très intense et dramatique, aura lieu le 9 avril 2017. Tout

comme pour les opéras, la saison de 2017-2018 n'a pas encore été annoncée, mais je suis certaine qu'elle sera tout aussi spectaculaire.

Amendes. Peines d'emprisonnement. Si vous croyez que la fraude fiscale est un jeu... pensez-y deux fois!

L'évasion fiscale peut avoir de graves conséquences. Vous pourriez devoir payer une amende et même purger une peine d'emprisonnement. Lorsque vous faites des transferts de fonds importants à l'étranger, l'ARC est en mesure de les vérifier puisqu'elle a accès à vos renseignements bancaires. Ses spécialistes des lois fiscales sont décidés à découvrir les fraudes fiscales, à enquêter sur celles-ci et à y mettre fin.

L'ARC LUTTE CONTRE L'ÉVASION FISCALE ET L'ÉVITEMENT FISCAL ABUSIF.

Faites votre part. Si vous voulez corriger votre dossier fiscal, allez à arc.gc.ca/divulgationsvolontaires
Si vous connaissez quelqu'un qui commet des fraudes fiscales à l'étranger, allez à arc.gc.ca/indices



Agence du revenu
du Canada

Canada Revenue
Agency

Canada

Petites douceurs au chocolat et à la pâte d'amande

Émilie Marchal, la directrice générale par intérim de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) était-elle prédestinée à jeter l'ancre à Terre-Neuve? On peut le croire lorsqu'on sait qu'elle est originaire de Windstein, en Alsace. « Le nom de mon patelin natal est en allemand. Il veut dire Vent et Pierre en français », explique-t-elle en rigolant.

Windstein est à proximité de la frontière allemande. « Dans ma région, on apprend l'allemand comme langue seconde à l'école », dit-elle. Émilie a fait des études postsecondaires à Strasbourg. Après avoir obtenu une licence en danse, elle a complété une maîtrise

en conception et gestion de projets culturels. « À Strasbourg, comme à Saint-Jean, le climat est tempéré et très changeant. Il fait toutefois un peu plus chaud et il y a moins de vent », ajoute-t-elle.

Émilie est arrivée à Saint-Jean en 2013 et a d'abord été à l'emploi de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Elle a ensuite occupé le poste d'agente aux communications et au développement culturel de l'ACFSJ avant d'en devenir la directrice générale par intérim, en décembre dernier. « Je devais d'abord venir ici pour un an. Je suis tombée en amour avec Terre-Neuve et j'y suis toujours 4 ans plus tard », conclut-elle.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Émilie Marchal, 2e à gauche sur cette photo, avec des membres de l'équipe de l'ACFSJ.



Hommage aux agriculteurs et à leur labeur,
qui nous nourrissent pour notre plus grand bonheur.

Hommage aux agriculteurs qui vivent de la nature,
qui honorent et ont à cœur chacune de ses créatures.

Qui ne comptent ni leurs heures ni leurs talents,
pour un travail dont eux seuls sont les artisans.

Qui mettent leur savoir-faire au service de la terre,
qui conjuguent passion et sens des affaires.

Qui cultivent avec force, fidélité et fierté,
qui produisent l'abondance et la prospérité.

Hommage aux agriculteurs qui font preuve de vision,
pour offrir au monde la meilleure alimentation.

.....
FAC est fière d'être au service de l'agriculture canadienne depuis 1959 et nous avons hâte de voir ce que nous réservent les 150 prochaines années!

Rendons hommage aux agriculteurs,
à l'agriculture canadienne, à chacun d'entre vous.



Petites douceurs au chocolat et à la pâte d'amande

Émilie Marchal

Ingrédients

Pour la pâte d'amande:

- 1 tasse 1/2 de poudre d'amande
- 1 tasse de sucre glace
- 10cl d'eau
- 3 gouttes d'arôme d'amande amère
- Facultatif: Ajouter quelques gouttes de colorant alimentaire pour plus de couleur.

Pour la garniture:

- 300g de chocolat noir
- 1 poignée d'amandes (ou à votre goût: noisettes, noix...)
- 1 poignée d'amandes effilées (ou noix de coco râpée, etc.)

Préparation

Pâte d'amande

Mélanger le sucre à glacer avec la poudre d'amande.

Ajouter l'arôme et l'eau.

Malaxer à la main pendant plusieurs minutes jusqu'à ce que le mélange forme une pâte lisse (si la pâte est trop collante ajouter un peu de sucre à glacer et le même volume de poudre d'amande - si la pâte tombe en morceau ajouter un peu d'eau).

- La pâte d'amande peut se garder au frigo pendant 1 semaine.

Montage des chocolats

Faire fondre le chocolat.

Prendre de petits bouts de pâte d'amande, les écraser un peu, y déposer une amande entière (ou toute autre noix).

Fermer la pâte d'amande autour de l'amande et rouler entre vos mains pour faire une belle petite boule.

Rouler la boule de pâte dans le chocolat fondu.

Selon vos envies: ajouter une noix sur le dessus du chocolat, ou rouler le chocolat dans de la noix de coco râpée (et grillée c'est super bon!), ou encore dans des noisettes concassées ou des amandes effilées.

- Réfrigérer pendant au moins 2 heures avant de servir.

LE NINJA DE BLIZZARD ET LE GARDIEN DE PAIX VOUS ATTENDENT AU LABRADOR

Nous cherchions un héros labradorien pour « Les aventures du gaboteur ». Deux personnages sont arrivés à égalité dans le vote populaire.

Bravo à leurs auteurs : Zoé Erickson, pour le Gardien de paix et Alex Grosset, pour Le Ninja de blizzard.

LE NINJA DE BLIZZARD



LES JUGES ONT AIMÉ NINJA DE BLIZZARD PARCE QUE :

Il peut faire des blizzards et protéger le gaboteur - Nicholas.

J'aime ses pouvoirs - Maya.

Il peut faire des blizzard et peut faire des nuages - Liam.

Il nous permet de faire des bonhommes de neige - Dilane.

Il est très chouette. Il peut défendre le gaboteur avec tous ses blizzards et ça va être amusant de jouer dans la neige qu'il a fait - Jack.

Il est vraiment décontracté - Mohamed.

Il fait tomber de la neige et j'aime ça - Alexis.

Il fait des tempêtes de neige - Rayan, Oliver et Ethan

Dessin original et description: Alex Grosset - Illustration officielle : Julien Paré-Sorel

Ses pouvoirs sont de faire apparaître des blizzards, de se téléporter et de se rendre invisible. Il est plus efficace dans la neige.

LE GARDIEN DE PAIX



LES JUGES ONT AIMÉ LE GARDIEN DE PAIX PARCE QUE :

Il peut protéger l'école. Je trouverais même génial qu'il puisse aussi voler - Alexandra.

Il pourra protéger le monde avec ses sabres et ses mouvements ninja - Kasem.

La paix est importante pour tout le monde et son sabre est beau - Emmeline.

Il va se battre pour que la paix reste et il est vite comme un ninja - Madeleine.

Il est mignon. J'aime les gardiens - Tatcher.

Il va y avoir quelqu'un pour te donner de la paix et briser toutes les chicanes. Ses yeux regardent comme s'il pouvait voir à des kilomètres - Henry.

Il peut être une fille - Oatse

Dessin original et description : Zoé Erickson - Illustration officielle : Julien Paré-Sorel

Ce personnage peut être une fille ou un garçon. Ses seuls pouvoirs sont la gentillesse et le courage. Il court vraiment vite sans faire de bruit.

Vous travaillez dans une école et vous voulez faire participer vos élèves?

Commandez notre guide pédagogique « La bande dessinée à l'école » en écrivant à dg@gaboteur.ca

Ce guide est une réalisation du journal Le Gaboteur et de Front froid, un organisme dont la mission est de faire la promotion de la bande dessinée québécoise de genre.

LE CONCOURS JEUNESSE DU GABOTEUR EST DE RETOUR!

Le gaboteur, son bateau et les membres de son équipe sont impatients de vivre de nouvelles aventures et de visiter le Labrador. À vous maintenant de leur inventer des histoires en BD.

Vous voulez participer?

Voici ce que vous devez savoir avant de vous mettre au travail.

Les personnages

La joyeuse bande des « Aventures du gaboteur » est composée de plusieurs personnages, tous créés par des jeunes et illustrés par le bédéiste Julien Paré-Sorel. Il y a, évidemment, le gaboteur et son moyen de transport, Francine, la grand-mère en feu, Jiggy Burger, le Lutin de pizza, la Fille de l'ombre, Bruno l'original, et maintenant, le Ninja de Blizzard et le Gardien de Paix.

Une des règles du concours est de respecter leur personnalité. Lisez bien la description qu'en ont fait leurs auteurs dans la section « Concours de BD » du site www.gaboteur.ca.

Les éléments obligatoires de chaque aventure

- Le gaboteur et son bateau doivent être présents dans chaque aventure
- Chaque aventure doit contenir des mots en français
- À un moment ou à un autre de votre histoire, le gaboteur doit être au Labrador
- Chaque BD doit être dessinée sur une ou des feuilles ou un support imprimable en format 8 1/2 X 11
- Vous pouvez télécharger des modèles de strip ou de planches en visitant la section Concours de BD du site www.gaboteur.ca
- Chaque planche et chaque strip doivent avoir un titre.
- Vous devez écrire votre nom, le nom de votre école et votre âge sous le titre de votre histoire.

Les éléments optionnels de chaque aventure

- Vous pouvez intégrer un ou des personnages officiels du concours de votre choix à vos aventures
- Vous pouvez également en créer de nouveaux
- Vos personnages peuvent voyager dans l'espace et dans le temps
- Si vous choisissez de créer une planche, vous pouvez y mettre le nombre de cases que vous voulez. Votre histoire doit avoir au minimum une page et un maximum de trois pages
- Si vous choisissez de créer un strip, il doit avoir au minimum trois cases.
- Vous pouvez dessiner votre aventure en noir et blanc ou en couleur
- Vous pouvez travailler en solo ou en équipe

Quatre formats possibles

L'illustration narrative - C'est un dessin qui raconte une histoire en utilisant les personnages du concours.

Le strip - C'est une BD de trois cases minimum.

La planche - C'est une page de BD souvent formée de trois à quatre bandes.

Le court récit - C'est une BD qui comprend de deux à cinq planches

Date limite : 15 mai 2016

Modes d'envoi des BD

Vous pouvez nous envoyer vos BD en format électronique à l'adresse dg@gaboteur.ca.

Ou encore, par la poste, à : Le Gaboteur (concours), 65, chemin Ridge, bureau 252A, Saint-Jean (TNL), A1B 4P5.

BONNE CHANCE!

PRIX À GAGNER!

Tous les participants recevront un petit macaron du gaboteur.

Les auteurs des meilleures BD recevront tous une bande dessinée en français. Les meilleures créations seront publiées dans Le Gaboteur.

SUITE DE LA PAGE 10

appris ici?" lance-t-elle. "C'est dommage que l'école de La Grand-Terre soit si éloignée".

Un projet est cependant à l'étude par la commission scolaire de Port au Port. Il permettrait aux enfants de la maternelle de Lourdes de venir au centre de CFAC pour deux leçons de français d'une heure et demie chacune. "La prématernelle tient à éveiller chez l'enfant un intérêt pour la langue française. Ce projet pourrait encourager la poursuite de notre objectif. Il ne faut surtout pas que ce désir disparaisse" dit-elle.

Bourse d'étude

Bien que l'éducation de Mme White se soit faite en anglais, elle maîtrise aujourd'hui très bien le français. "J'ai appris vraiment toute seule. Quand j'étais plus jeune, je consultais des livres de grammaire et d'histoire et c'est ainsi que j'ai appris à lire et écrire cette langue. Ma mère m'a montré à le parler" précise-t-elle.

Pour l'aider à perfectionner son français, elle a reçu l'été dernier une bourse d'étude du ministère de l'Éducation. Celle-ci lui a permis d'aller

à l'université Ste-Anne de Nouvelle-Écosse pour une période de six semaines. "Ça m'a beaucoup aidée, ce séjour a été très enrichissant. Je vais tenter d'obtenir une autre bourse l'an prochain, car je veux continuellement améliorer mes connaissances de cette langue".

Selon Mme White, l'isolement de la région de l'Anse-à-Canards rend les conditions d'apprentissage du français très difficiles. Pourtant, elle a réussi à les surmonter. Pourrait-on en conclure que quand on veut, on peut?

Pour consulter les archives du Gaboteur de 1984 à 2011 : collections.mun.ca/cdm/search/collection/gaboteur



Photo: Archives Le Gaboteur
Le 21 octobre 1988, Le Gaboteur décrivait la mission de Diana White comme éducatrice de la prématernelle de l'Anse-à-Canards.



Photo : Courtoisie de CPF-NL

Le nouveau conseil d'administration de Canadien Parents for French - Newfoundland and Labrador. À l'avant, de gauche à droite sur cette photo : Paula Luby-Coughlan, Corinne Ellsworth, Heather Kenny et Elaine Huxter. À l'arrière, également dans cet ordre, Larry Vaters, Devin Critch, Dana Martin et Glen Cake.

Un nouveau CA pour Canadian Parents for French - Newfoundland and Labrador

Canadian Parents for French - Newfoundland and Labrador, a tenu son assemblée générale annuelle le 29 janvier dernier, à Saint-Jean. Un nouveau conseil d'administration, présidé par Elaine Huxter, a été élu à cette occasion. Les autres membres du comité exécutif sont Larry Vaters, vice-président, Devin Critch, trésorier, et Paula Luby-Coughlan, secrétaire. Heather

Kenny, Corinne Ellsworth, Glenn Cake et Dana Martin ont également été élus comme administrateurs de l'organisme.

À cette occasion, les membres ont également salué le dévouement de Victor Lundrigan, membre sortant du conseil d'administration, pendant ses près de 30 ans de bénévolat au sein de l'organisme.

VOUS CHERCHEZ À AMÉLIORER LA RENTABILITÉ DE VOTRE EXPLOITATION AGRICOLE?

Le Programme de paiements anticipés offre des avances abordables aux agriculteurs.

QUELS EN SONT LES AVANTAGES?

- Recevoir jusqu'à 400 000 \$, selon la valeur de votre produit agricole.
- Payer aucun intérêt sur la première tranche de 100 000 \$.
- Rembourser à mesure que vous vendez vos produits (de 18 à 24 mois pour rembourser la totalité de l'avance).
- Commercialiser vos produits lorsque les prix sont le plus avantageux.

Les avances de fonds sont administrées par 40 organisations de producteurs au Canada.

Pour obtenir de plus amples renseignements et savoir où présenter une demande d'avance de fonds, consultez le site Web www.agr.gc.ca/PPA ou appelez-nous au numéro sans frais 1-866-367-8506.



FloorsFirst CANADA Canada's Largest Association of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumercarpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1646
consumercarpets@nf.aibn.com

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur
709.570.5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction



STEWART MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

LA SOLIDARITÉ, VUE PAR MAMDOUH ALFOUEY

« Je n'ai pas d'école demain. Miss Suzanne m'a donné la permission d'aller à la mosquée vendredi ! Peux-tu me prêter ta caméra et me donner une place dans ton auto ? », m'a demandé Mamdouh, mon jeune voisin, la veille de l'événement.

Le Gaboteur ne pouvait trouver meilleur photographe pour partager des moments marquants du grand rassemblement de solidarité qui a réuni plus d'un millier de personnes autour de la mosquée Masjid-an-Noor de Saint-Jean, pendant la prière du vendredi 3 février dernier.

L'appel de ce rassemblement avait été lancé via Facebook quelques heures après la tuerie à la Grande mosquée de Québec, le 29 janvier.

PHOTOS : MAMDOUH ALFOUEY | TEXTES : MAMDOUH ALFOUEY ET JACINTHE TREMBLAY



« Il faut mettre cette photo parce qu'on voit la mosquée, son minaret et aussi une partie de la foule » - Mamdouh.

« Aujourd'hui, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, le Canada a parlé : Non à la haine. Non à la bigoterie. Non à la violence religieuse. Non à l'intolérance. Et oui à l'amour entre tous les êtres humains », a résumé Syed Mansoor Pirzada, le président de l'Association musulmane de Terre-Neuve-et-Labrador, après avoir invité la foule à observer une minute en silence.



Miss Suzanne (Suzanne Fitzpatrick), l'enseignante de Mamdouh, était aussi à la mosquée. « L'amour est plus fort que la haine. Non à l'islamophobie », pouvait-on lire sur son affiche. Mamdouh était aussi heureux de voir Miss Suzanne en compagnie de Meghan (Hollet), coordonnatrice jeunesse du Programme d'assistance aux jeunes réfugiés et immigrants dans leur intégration culturelle et scolaire à l'Association pour les nouveaux canadiens.

انا ممدوح هيسم الفاعوري من سوريا من درعا الشيخ مسكين عمري ١٥ انا اعيش في كندا في سانت جونز ادرس في برانتر رايس

Mon nom est Mamdouh Alfouey. J'ai 15 ans. Je suis né à Dahar, en Syrie. J'habite maintenant à Terre-Neuve. Je suis en 9e année à l'école Brother Rice Junior High, à St. John's.



Mamdouh a pris plusieurs photos de participants tenant des pancartes. Il a choisi de présenter celle-ci sur laquelle on pouvait lire « Love Trumps Hate. Let's Treat All with Respect and Dignity ».



Mohamad Askar, le meilleur ami de Mamdouh, dans la bibliothèque de la mosquée de Saint-Jean. Ce jeune natif de Dahar, en Syrie, vit à Saint-Jean depuis mai 2016. Il est en 8e année à l'école Brother Rice Junior High.



Plusieurs élèves et membres du personnel d'écoles du Newfoundland and Labrador English School District (NELSD), dont St. Paul's Junior High et MacDonald Drive Junior High, ont pris part au bouclier humain autour de la mosquée.